

Ces arbres qui font disparaître les fornières

On savait que la musique n'avait pas de frontières. Il semblerait qu'il en soit de même pour la peinture. Ou du moins, qu'un même thème, ici celui de l'arbre, puisse se décliner de deux manières complémentaires, offrant aux regards une richesse esthétique accrue.

Lune, Mara Anders, affectionne les hêtres, si nombreux dans sa région, la Hesse. Feuillage léger et caduque, forme majestueuse, couleurs changeantes avec les saisons. Elle les représente sur papier, « matériau souple et fragile, ordinaire et extraordinaire à travailler », qui révèle les ombres et les lumières. Et sa transcription sensible et poétique évoque irrésistiblement un lied de Schubert.

Pour l'autre, Sarah Wiame, le pin est sans conteste l'arbre emblématique du Médoc. Forme torturée par le vent océanique, senteur balsamique, aiguilles persistantes. Elle lui donne densité dans des collages, superpositions d'images, ajout de graphismes, elle en sérigraphie son image photographiée, nourrit sa réflexion de son mystère et son évocation s'apparente au poème symphonique de Respighi. Dans un premier temps, ces rencontres sylvestres se passeront ici, à la Maison la Boétie de Saint-Germain d'Esteuil, et Mara apportera ses œuvres peintes captant la mouvance du hêtre sous le vent. Sarah descendra de sa maison-proue de navire, s'avançant dans l'océan des pins pour la rejoindre. Le second volet, en décembre 2013, verra Sarah entreprendre le voyage d'Allemagne pour conjuguer avec Mara leur interprétation des « Lieux favoris ».

Pour l'heure, tous les signaux des arbres-sémaphores sont en alerte pour un rendez-vous franco-allemand dont l'issue n'a pour objectif que l'enchantement mutuel. C'est l'avantage de l'art sur la politique ...

Michèle MORLAN-TARDAT